

oue, a rapporté son premier veau à seize mois. Nous avons vu fréquemment des devons, des herefords, des durhams et des génisses communes qui ont vêlé à deux ans, et qui ont fait les meilleures vaches de leur race.

Depuis plusieurs années, lorsque j'ai voulu faire d'excellentes laitières, ça été ma coutume de faire servir mes taures à quinze ou à dix-sept mois, afin de les faire vêler à deux ans ou à vingt-six mois, et toujours j'y ai trouvé des avantages signalés. Au moment du vêlage, c'étaient de jeunes et belles vaches, fortes au lait, et devenaient aussi bonnes laitières que si elles avaient vêlé une année plus vieilles. J'ai souvent vu la chose pratiquée par d'autres, et chacun était en faveur du système de les faire rapporter à deux ans, afin d'en retirer le profit, pourvu toutefois que ce fut sous les circonstances que je viens de mentionner.

La seule objection qui peut y avoir, c'est que, le plus souvent, le premier veau d'une si jeune taure, n'est pas aussi bon pour rapporter, que si la mère était plus vieille; mais le second veau ne sera pas inférieur à ceux qui le suivront. Si le premier veau est faible, on peut le sacrifier avec profit, et au profit, de la vache elle-même. Cependant, il peut arriver qu'un premier veau soit beau. La génisse dont je parlais tout à l'heure, provenant d'une taure de seize mois, avait été engendrée, par accident, par un vilain taureau, un vrai vagabond, qui avait sauté dans le pâturage où elle paçageait avec sa mère; elle vèla à deux ans, et devint une des meilleures vaches laitières de mon troupeau. C'est pourquoi, sous tous rapports, si les taures ont toujours été bien soignées et en bonne condition, il est plus avantageux, et je recommande sans hésitation, de les faire vêler à deux ans.

Je n'ai pas pour habitude, et il n'est pas nécessaire non plus, de soigner plus que d'ordinaire ces taures, une fois qu'elles ont vêlé. Pendant les quatre premiers mois, je les crève, ou à la main ou simplement avec une partie du lait de la mère, et de la bonne herbe et du bon foin, et jamais je ne leur donne du grain, de la moulée ou des racines, quoique je sois d'opinion qu'elles se trouveraient mieux, l'autre nourriture ayant toujours été suffisante.

J'admets que les taures que l'on fait vêler aussi jeune, ne profitent pas aussi vite, et atteignent leur grosseur un peu plus tard, que si on les faisait vêler à trois ans; mais en les soignant bien, elles reprennent cela comparativement, en assez peu de temps, et lorsqu'elles ont quatre ou cinq ans il est difficile de remarquer une différence de grosseur d'avec les autres vaches.

Qu'on me comprenne bien. Ce conseil de faire vêler les taures à deux ans, je le donne seulement aux gens soigneux et particuliers. Ceux qui négligent, brutalisent, font croquer de faim, et donnent toute espèce de misère à leurs animaux, ceux-là ne devraient pas faire rapporter leurs taures avant l'âge de trois ans, et comme conséquence de leur mauvais traitement, ils perdront une ou deux années de profit de leurs vaches.

Cependant, sous certaines circonstances de localité, et autres, il peut se faire qu'un bon cultivateur juge à propos de ne faire rapporter ses vaches qu'à l'âge de trois ans, ceci est son affaire: mais je prétends qu'en faisant

vêler les taures à l'âge de deux ans, on en fait de meilleures vaches laitières; c'est une chose facile et profitable en même temps. — Extrait de *Allen's American Cattle*.

Choses et autres.

Bulletin mensuel, pour le mois de Septembre, publié par le Département d'Agriculture de la Province de Québec.—Le beau temps que nous avons eu pendant la dernière semaine du mois d'août et les trois premières semaines du mois de septembre, a eu le bienfaisant effet de faire mûrir les grains, de permettre qu'ils fussent engrangés en bon ordre et condition et de calmer les alarmes manifestées en certaines localités.

Nous pouvons donc maintenant affirmer que, en général, cette année, la récolte du foin et des céréales sera bonne, la seule récolte qui soit en souffrance étant celle des patates; cependant celle-ci donnera encore un rendement plus que moyen, les dommages causés en certains endroits étant compensés par les succès dans d'autres.

Les rapports des différentes sociétés d'agriculture en cette province, comme on peut le voir par le résumé suivant, confirment nos assertions.

RESUME GENERAL.

Foin, très bon.

Blé, beau et bon, 20 à 30 minots à l'arpent.

Orge, belle, de 20 à 30 minots à l'arpent.

Avoine, très belle, de 30 à 40 minots à l'arpent.

Sarrasin, Bean, 20 à 25 minots à l'arpent.

Seigle, beau.

Pois, beaux, 12 à 15 minots à l'arpent.

Blé d'Inde, assez beau.

Patates, moyennes.

Récoltes racines, très belles.

Tabac, très beau.

Culture pour silos, excellente.

Fruits, beaucoup au-dessous de la moyenne.

Herbe, abondante.

Prairies, très belles.

TEMPS.

Température, moyenne 80° Fahr.

Le mois de septembre a été beau jusqu'au 20 date à laquelle ont commencé les pluies équinoxiales, la dernière semaine temps couvert, basse température et fréquentes ondées.

Par ordre,

GEORGES LECLERE,

Directeur de l'Agriculture, P. Q.

+

Saler les porcs.—Un bon porc à saler ne doit pas dépasser 150 livres, une fois dépecé. Coupez-en les jambons; et le reste de la carcasse doit être séparé en morceaux de pas plus de 5 à 7 livres. Frottez d'abord chacun de ces morceaux avec du sel crasé, et laissez les ainsi, pendant 3 jours, pour permettre au sang qui peut encore s'y trouver, de sortir entièrement. Ensuite, faites une bonne saumure, mais pas trop forte, placez vos morceaux de lard dans un baril bien propre, et couvrez les de saumure. Au bout d'un mois le lard sera excellent. Si la saumure venait à prendre le moindre mauvais goût, il faudrait sans tarder, la faire bouillir, ou en faire de la nouvelle, et changer le lard de baril.

Pour préparer les jambons, on les frotte avec du sel bien sec, mêlé, d'une partie sur 400, de salpêtre bien fin. Puis les couvrir avec du sel sec, jusqu'à ce qu'ils soient bien salés; ce qui exige trois semaines. Après quoi on les suspend pour les faire sécher, ou on les fait fumer, aussitôt qu'ils sont suffisamment salés.

+

Fumiers.—C'est à présent surtout qu'on doit bien se rappeler que les fumiers ont besoin d'être bien abrités; car rien ne leur est aussi nuisible que d'être lavés, par la pluie et par la neige. Qu'on fasse bien attention que les fumiers d'étables, sont, de tous les engrais, ceux qui renferment le plus de principes nu